

sieurs petits livres, en priant mon mari de les distribuer à nos locataires.

« Mon mari en prit un et se mit à le parcourir. Bientôt, après m'avoir demandé si cela ne me fatiguerait pas trop de l'écouter, il se mit à le lire à haute voix. Ce fut ainsi que j'appris que de nombreuses personnes qui avaient souffert de maladies semblables à la mienne avaient recouvré la santé en employant la Tisane américaine des Shakers, composée par une communauté religieuse en Amérique et vendue en France, depuis plus d'une vingtaine d'années, par M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord).

« Toutes ces attestations étaient si simples et si candides, elles avaient un air de vérité si convainquant que mon mari et moi nous nous décidâmes à faire l'essai de cet étrange médicament, pour voir s'il serait aussi efficace dans mon cas qu'il l'avait été dans tous ceux mentionnés par le petit livre.

« Le même jour, je me mis à prendre ma première dose de cette Tisane, et huit jours après je n'étais plus reconnaissable ; au troisième flacon, j'étais complètement guérie. Jugez de notre joie en pensant au plaisir de vivre après avoir été à deux doigts de la tombe ! »

Le 12 mars 1900, M. Dauchy nous adressait une lettre dont la signature était dûment légalisée par M. Daltroff, commissaire de police du XII^e arrondissement. Outre qu'elle contenait les détails que l'on vient de lire, M. Dauchy ajoute ce qui suit : — « Ma femme est âgée de soixante ans et, bien qu'elle ait été alitée pendant six semaines, elle se sent aussi vaillante qu'à quarante ; son appétit est excellent et sa digestion parfaite. Moi-même, atteint d'une bronchite chronique, j'eus aussi recours à votre précieux remède, et au deuxième flacon j'étais guéri.

« Je vous autorise volontiers à publier ces quelques lignes et, de notre côté, nous nous ferons un devoir de recommander votre bienfaisante Tisane. »
